

Lumière qui respire
Une considération pascalo-michaélique
Klaus J. Bracker

La saint-Michel et Pâques forment ensemble une polarité cosmique et terrestre — dans le champ de tension entre été et hiver. À partir de l'expérience du jour, on peut les comparer aux situations de la lumière matinale et de celle vespérale — les zones entre le jour et la nuit.¹ Comme celles-ci se vivent au crépuscule et à l'aube, dans les domaines du seuil entre la ténèbre de la nuit et la lumière du jour, ainsi avec la saint Michel et Pâques, où deux mondes se convertissent l'un dans l'autre ; le monde estival où la vie de la lumière s'extériorise et celui hivernal où la vie de la lumière s'intériorise — là beaucoup de lumière extérieure dans une possible torpeur intérieure, ici beaucoup d'obscurité extérieure, souvent accompagnée d'une conscience plus vive et plus claire.

L'être humain, qui accomplit ces passages de seuils reste identique à lui-même, mais ses processus vivants sont influencés directement par les qualités dominantes de l'intro- ou de l'extraversion qui s'ensuivent à la suite de la vie qu'il mène avec le monde naturel-élémentaire qui l'entoure dans le semestre sombre et dans celui lumineux de l'année. Maintenir l'identité de soi, l'éveiller en soi, la réaliser de plus en plus consciemment, cela se positionne directement à l'instar d'une tâche avec ses transitions — à la saint-Michel, comme à Pâques. Le motif déjà signalé favorisant un tel éveil, repose dans le fait que, par exemple, sur le versant automnal, au retrait extérieur de la lumière, répond l'avancée de la lumière intérieure — une lumière qui correspond largement à celle de la conscience individuelle. Cela s'exprime dans la strophe du calendrier anthroposophique de l'âme précédant la saint Michel, qui traite de cette alternance entre la lumière extérieure qui diminue et celle intérieure qui grandit. Voici les trois premiers vers de la strophe de la 25^{ème} semaine

*Ich darf nun mir Gehören
Und leuchtend breiten innenlicht
In Raumes-und in Zeiten finsternis.²*

Je puis à présent m'appartenir
Et rayonner d'une ample lumière intérieure
Dans les ténèbres de l'espace et des heures.

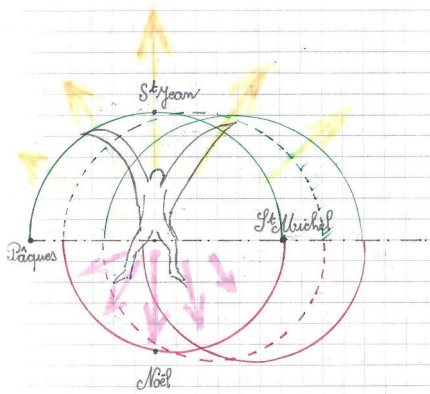
Au moment de la Pâques de 1923, Steiner parla du cours de l'année comme d'un processus respiratoire que la Terre accomplit dans le Cosmos à l'instar d'un être doué d'âme. Les considérations de la première de ces conférences culminent dans la description des circonstances processuelles dans lesquelles l'esprit-Christ, ainsi que l'Archange et Esprit du temps, Michaël, se comportent l'un vis-à-vis de l'autre au long du déroulement d'un parcours terrestre-cosmique en boucle. L'ambiance temporelle de la saint Michel des 25^{ème} et 26^{ème} strophes correspond au sens de ce processus de respiration à la phase de l'année où Michaël, non seulement purifie l'atmosphère — dans la confrontation avec l'adversaire ahrimaniens — mais il entraîne encore la résistance au dragon aussi au sein de l'être terrestre qui respire en tant que tel. Car pendant le semestre d'été, alors que la vie d'âme de la Terre s'est exhalée vers le Cosmos, elle se voit soumise à la tendance d'être dominée dans son ensemble par les forces du dragon. Rudolf Steiner parle, pour le semestre d'été, culminant à la saint Jean-Baptiste, carrément d'une « Terre ahrimaniens »³. Michaël doit à présent, au moment de l'équinoxe d'automne, purifier cette tendance estivale à céder au dragon. Ceci sert de condition préalable à ce que pour l'entité terrestre, à la veillée de Noël, autour du solstice d'hiver — avec la remémoration de la naissance de Jésus et de la profonde inhalation de la vie de l'âme de la Terre, — l'impulsion du Christ puisse aussi naître. Car sinon, les forces du Christ tomberaient sur une nature terrestre qui leur serait imperméable.

À Pâques, lorsque l'âme de la Terre s'exhale de nouveau vers le Cosmos, l'impulsion du Christ et les forces michaéliques s'en émanent. Dans cette exhalation de l'âme de la Terre, des forces du Christ et de Michaël, se

1 Vue de manière anthropologique, au sens plus profond, le semestre d'hiver correspond à la vie de jour, avec les forces cataboliques qui y dominent, conditionnées par l'activité psycho-spirituelle de l'être humain dans la corporéité ; le semestre d'été à la vie nocturne, où l'élément psycho-spirituel est à l'extérieur et la corporéité, « partiellement libérée », peut se régénérer dans les processus anaboliques.

2 Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte [Paroles de vérité](GA 40)*, Dornach 1998, p.35.

3 Voir la conférence du 31 mars 19623, du même auteur : *Le cours de l'année en tant que processus respiratoire de la Terre (GA 223)*, Dornach 1990, pp. 20 & 21.



Année respirée.
 Elle atteint son maximum d'expansion à la
 St Jean et de contraction à la Noël. Elle bat
 une large mesure à quatre temps :
 2 temps forts : les Solstices fin juin ~ fin décembre
 2 temps faibles : les Equinoxes ~ Pâques ~ St Michel

voient exposées à la lumière cosmique et cela est d'une grande importance pour Michaël directement. Cela lui permet de se renouveler, à partir du Cosmos, et de s'appropriier les forces dont il a besoin pour le combat contre l'élément terrestre ahrimaniens, en renouvelant des forces qu'il avait consommées, pour ainsi dire, l'année précédente. Et l'âme humaine vit aussi de manière intense dans sa participation à tout ceci. Pour elle-aussi, il s'agit d'une tâche importante : « Si l'on est soi-même censé s'insérer dans l'esprit de l'évolution de la Terre et de l'humanité, en participant avec sa propre conscience à ce combat cosmique-spirituel de la juste manière. »⁴, dit Rudolf Steiner. Et dans la récapitulation de l'ensemble, et tout d'abord en considérant le passage de la saint Michel à Noël : « Michaël a purifié la Terre, afin que la naissance de l'impulsion-Christ puisse de manière correcte avoir lieu à la veillée de Noël. »⁵ Et en regardant le cours de l'année dans son ensemble :

Ensuite ce flot d'émanation a lieu dans le Cosmos. Christ entraîne avec lui Michaël dans ce rayonnement, afin que celui-ci puisse de nouveau puiser au Cosmos ces forces qu'il a consommées lors de son combat contre l'élément terrestre ahrimaniens, à la saison précédente. Avec l'atmosphère pascale, Michaël replonge de nouveau dans l'élément cosmique et s'entremêle et se fond avec celui-ci, au plus fortement au moment de la saint Jean. Et un être humain qui vit et appréhende le temps présent dans l'esprit juste, en se reliant en tant qu'être humain au terrestre, se dit : Le temps de l'année commence pour nous dans lequel nous voyons correctement l'impulsion-Christ, lorsque nous savons accompagner cette impulsion de la juste façon à partir de la vertu de Michaël, lorsque nous voyons le Christ pour ainsi dire passer en pénétrant dans le terrestre, ensuite remontant dans le cosmique, accompagné de la manière respective par Michaël, une fois combattant au sein de la Terre et l'autre fois, emportant et élevant sa vertu combattante et conquérante dans les lointains du monde.⁶

Symbole lemniscate

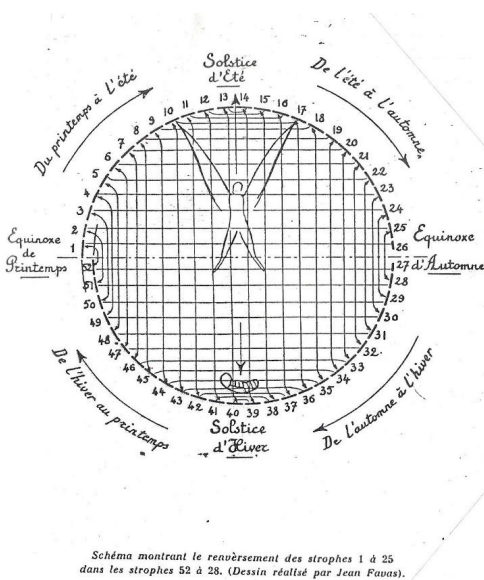


Schéma montrant le renversement des strophes 1 à 25 dans les strophes 52 à 28. (Dessin réalisé par Jean Favas).

À cet endroit, Rudolf Steiner dessine une lemniscate ayant un axe verticale non représenté, comme symbole du cours de l'année dans son entier. — Et il fit cela sans justifier l'emploi spécialement qu'il faisait de cette figure. Ainsi ces développements furent-ils mis en relation avec une indication du calendrier anthroposophique de l'âme et ses 52 strophes mais sans le désigner comme tel. Car cette structure est une lemniscate évidente, qui résulte de l'ordre des 26 premières strophes [estivales, *ndf*], en rapport aux 26 autres [hivernales, *ndf*] qui suivent aussitôt après la Saint Michel — celles-ci formant 26 « strophes-reflet » par rapport au « miroir » de l'axe équinoxial.

Pour parler de manière abstraite, la première strophe (semaine de Pâques) se reflète dans la 52^{ème} strophe (celle de la semaine sainte qui précède), la 2^{ème} se reflète dans la 51^{ème}, la 3^{ème} dans la 50^{ème} etc. [voir le schéma ajouté par le traducteur ci-joint à gauche : référence voir la note du traducteur à la note 11. *Ndf*]. Si l'on suit les strophes, à partir de Pâques, dans un mouvement de simple comptage, il en résulte un second mouvement lorsque, dans l'exercice de méditation, on introduit aussi sa strophe-reflet : dans la 1^{ère} strophe de Pâques, on a ainsi à faire avec la précédente (par exemple du 30 mars au 5 avril), avec la 2^{ème} on a à faire avec celle qui précède celle-ci (du 23 mars au 29 mars, pour reprendre l'exemple). — Il en est donc ainsi que le second mouvement des strophes-reflet correspond donc au second

4 À l'endroit cité précédemment, p.21.

5 À l'endroit cité précédemment, p.22.

6 À l'endroit cité précédemment, p.22 et suiv.

des courants temporels, sur lequel Rudolf Steiner a attiré l'attention à plusieurs reprises en relation avec l'évolution occulte de nature astrale : le courant du temps qui vient du futur.⁷

Comme exemple concret, prenons ici les quatre premiers versets des méditations 8 et 45 :

*Es wächst der Sinne Macht
Im Bunde mit der Götter Schaffen,
Sie drückt des Denkens Kraft
Zum Traumes Dumpfheit mir herab.*

La faculté du bon sens grandit
En lien avec la création des dieux ;
Elle rabat la vertu de mon penser
Dans l'insensibilité du rêve.

Rudolf Steiner donna cette strophe 8 pour la semaine du 26 mai au 1^{er} juin 1912 ; voici la 45 pour la semaine du 9 au 15 février 1913 :

*Es festigt sich Gedankenmacht
Im Bunde mit der Geistgeburt,
Si hellt der Sinne dumpfe Reize
Zur volle Klarheit auf.⁸*

La faculté idéale s'affermit
En lien avec la naissance de l'esprit,
Elle élucide l'attrait morne des sens
Dans sa pleine transparence.

Ainsi donc l'atmosphère hivernale de février vient du futur, pour ainsi dire de l'avenir, à la rencontre des méditants lorsqu'à la fin de mai et au début de juin, ils exercent dans l'atmosphère estivale la strophe-reflet (en l'occurrence ici la 45).

De l'ensemble il résulte que l'on peut comprendre la raison pour laquelle Steiner, en 1923, conçoit le cours de l'année sous la figure d'une lemniscate qui s'incurve à Pâques et à la saint Michel. Si donc la disposition des méditations semainières, vis-à-vis de leurs méditations semainières-reflets est de telle nature qu'elles se touchent pour ainsi dire à Pâques (52^{ème} et 1^{ère} méditations), ce qui concerne aussi la situation de la saint Michel, des strophes 26 et 27). Lors du passage de la 52^{ème} à la 1^{ère} strophe, à Pâques, et de la 26^{ème} à la 27^{ème} à la saint Michel, c'est comme si les deux courants du temps se croisaient. Il se peut que cela ait tout particulièrement à faire aux situations de seuil caractérisées pour Pâque et pour la saint Michel, en entrée de cet article.

L'oscillation pendulaire

En 1923 Rudolf Steiner n'expliqua pas — *expressis verbis* — la raison pour laquelle il utilisa la lemniscate pour la présentation de cours de l'année. Il n'y a pas non plus renvoyé au calendrier de l'âme à cette occasion. — Que soit rappelé ici dans ce contexte, que ce fut bien Karl König qui, le premier, entre autre à l'appui d'un coûteux dessin, dégagea par son travail la structure en lemniscate du cours de l'année dans le calendrier anthroposophique de l'âme. Des rubriques de ses notes de 1933 en témoignent⁹.

Mais revenons à ce croisement des courants des moments d'inversions « lemniscatiques » — une fois à Pâques, une fois à la saint Michel. Il signifie une sorte de passage par un point zéro ou bien au travers du chas d'une aiguille. En cela se reflète un autre mystère du temps, qui est associé au calendrier de l'âme : le mystère d'un temps sans rythme, d'une oscillation pendulaire de l'être humain qui ne se déroule « pas dans l'élément temporel »¹⁰. Ce rythme intemporel de la vie de l'âme et de l'esprit, Rudolf Steiner le place à côté du « rythme temporel de la nature ». Dans la préface à la première édition du calendrier de l'âme (1912/13), il est dit à ce propos :

7 En lien avec le « calendrier de l'âme anthroposophique » Michaël Debus a dégagé par son travail l'importance du double courant temporel — Voir Rudolf Steiner : *Die Wochensprüche des anthroposophischen Seelenkalender [Les méditations semainières du calendrier anthroposophique de l'âme]* édité par Michael Debus, Dornach 1998, pp.119 et suiv.

8 Pour ces deux strophes partielles, voir **GA 40**, pp.26 & 45.

9 Les carnets de notes concernés se trouvent aux archives de l'Institut Karl König.

10 **GA 40**, p.21.

Ce que le grand monde manifeste dans le cours temporel, correspond à une oscillation pendulaire de l'essence de l'être humain, qui ne finit pas dans l'élément temporel. L'être humain peut beaucoup plus sentir son être qui s'abandonne aux sens et à leurs perceptions comme correspondant à la nature estivale entremêlée de lumière et de chaleur. Le fait d'être fondé en soi et de vivre dans le monde de son penser et de son vouloir propres, il peut les ressentir comme une existence hivernale. Ainsi chez lui, se présente en rythme de vie extérieure et vie intérieure, ce qui dans la nature se présente dans l'alternance temporelle de l'été et hiver. Mais de grands mystères de l'existence peuvent s'ouvrir à lui s'il met en relation son rythme intemporel de perception et d'idée d'une manière correspondante avec le rythme temporel de la nature.¹¹

Les transitions entre la nature estivale accentuant l'activité des organes sensoriels et l'existence hivernale qui incline à la vie du vouloir ainsi qu'à celle des idées, se produisent directement à la saint Michel et à Pâques, exactement aux lieux de coïncidence de chaque chas d'aiguille ou bien du croisement des courants temporels « lemniscatiques ». Ainsi ces fêtes cardinales deviennent-elles des images pour ce « rythme intemporel de perception » et « celui intemporel des idées » de l'âme spirituelle humaine, ainsi caractérisée par Rudolf Steiner. Aux points zéro, croisements ou chas, la dimension de l'étendue temporelle des deux courants se retire en elle-même — selon la mesure du cours temporel extérieur — à chaque fois identique et déjà de nouveau écoulé. On pourrait dire aussi que les deux courants « s'invalident » l'un l'autre, [en s'annulant, *ndt*], de sorte qu'ils sortent ici de la polarité pour s'intensifier dans l'intemporalité supérieure. Et c'est précisément en cela que les situations de Pâques et de la saint Michel apparaissent d'une manière particulièrement apparentées au Je.¹²

Processus-lumière dans l'âme

Il s'agit alors d'une présence authentique de l'esprit. — On peut aussi faire l'expérience d'un processus comparable dans ce que Rudolf Steiner caractérise comme un processus de lumière dans l'âme (*Lichtseelenprozess*). Il s'agit en effet de l'élan lemniscatique entre la lumière perceptive qui rayonne depuis l'extérieur — une lumière, qui porte l'ensemble des perceptions sensorielles et pas seulement le « voir » en tant que tel — et ce qui remonte de la nature volontaire et qui se trouve dans le penser pur, aussi de nature lumineuse, rayonnant de l'intérieur — pour se répandre vers les lointains cosmiques du monde éthérique¹³. Ici on a de nouveau à faire avec le rythme qui intensifie — tout à fait à l'instar de la vie avec « le calendrier de l'âme » — la polarité entre l'entremêlement « estivale » de l'âme spirituelle d'avec la lumière extérieure dans le percevoir et l'état de combinaison hivernale des « idées propres et du monde de la volonté » en une sorte d'élément tiers supérieur.

Ce qui se répand comme une nature volontaire dans le cosmos éthérique, s'épuise à vivre — vers l'extérieur — à l'instar d'un écho s'évanouissant ou les images persistantes disparaissant qui répondent (souvent

11 Ebd. [Voir aussi : Simone Rihouet-Coroze : *Pulsation de l'esprit dans l'âme — Une étude sur le calendrier de l'âme* — celle-ci reprend un passage de la préface du 7 juin 1912 de Rudolf Steiner, traduit en français par ses soins dont voici le texte : « Comment s'unir avec chaque moment de l'année ? La réponse est dans le « calendrier ». Les strophes proposent des formules de méditation pour chaque semaine. Elles doivent progressivement amener l'âme à trouver en elle-même sa parenté avec le cosmos. Ces formules guident véritablement l'âme vers cette expérience intérieure des phénomènes célestes. Une très longue expérience de l'occultisme, un long travail occulte est enfermé dans ces 52 formules qui ont pour but d'ouvrir l'âme à la vie de l'univers, à son rapport avec les esprits qui agissent dans le cours du temps. En outre, si vous observez ces formules, vous pourrez vous apercevoir que quelque chose s'y exprime qui est en dehors du temps, mais peut-être ressenti par l'homme, quelque chose qui alterne rythmiquement sans se perdre dans le temps, suivant des lois parallèles à ce qui subit l'action du temps dans le monde extérieur ». (soulignement en gras de D.K. *Ndt*)

12 Il va de soi que ce qui amène les deux courants du temps à se croiser, se passe en chaque présent immédiat. En effet, étant donné que l'être humain — qui peut à tout moment produire en conscience un présent correspondant authentiquement actualisé, par lui-même — cela a directement comme condition préalable que les deux courants temporelles se croisent dans cette actualisation. — Voir la conférence du 4 novembre 1910 dans : Rudolf Steiner : *Anthroposophie – Psychosophie – Pneumatosophie* (GA 115), Dornach 2001, pp.187 et suiv. — Pâques et la saint Michel signifient cependant quasiment des instants « ôtés » des fêtes cardinales étant donné que le rythme de la nature de la relation Terre-Soleil-année et le rythme intemporel de la vie de l'âme et de l'esprit **coïncident** mais d'un art et d'une manière tout particuliers.

13 Que soit rappelé à cet endroit qu'au plan catégoriel, une lumière portant toutes les perceptions dans le cosmos représente le courant temporel venant du passé, par contre, la qualité volontaire de la « lumière intérieure » que l'être humain a la capacité de répandre autour de lui « dans les ténèbres de l'espace et du temps » est apparentée au courant venant du futur (voir la 25^{ème} strophe du calendrier de l'âme : [si l'on poursuivait la « traduction » de cette strophe, dans le respect de l'esprit de l'essai de K.J.B. ici, cela donnerait : « L'être naturel tend au sommeil / Les profondeurs de l'âme veillent / Ignées, portant le brasier solaire / Dans les remous glacés de l'hiver. » *Ndt*] — Voir la conférence du 5 décembre 1920, dans du même auteur : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1993, pp.71 et suiv.

sans être remarquées) à tout percevoir.¹⁴ Au moment où Rudolf Steiner, en 1919, développe le processus de lumière dans l'âme, dans les conférences sur « *La Mission de Michaël* », il se réfère aux courbes de Cassini — et avec cela pareillement à la lemniscate, et ce qui afflue depuis l'extérieur, en tant que « idées du monde », ce qui reflue de nouveau dans l'éthérique lointain, comme ne faisant qu'un avec la « volonté de l'humanité ». Ceci ne se trouve guère en contradiction avec les caractérisations mentionnées ci-dessus provenant de la préface du *Calendrier anthroposophique de l'âme*. Car les pensées du monde vivent dans la lumière extérieure qui afflue en portant toutes les perceptions sensorielles (correspondant au cheminement de Michaël de l'été vers l'hiver). La volonté de l'humanité, en revanche, porte la vie intérieure du vouloir individuel humain et la formation de ses idées vers l'extérieur (correspondant au cheminement d'accord pascal à la sortie de l'hiver vers l'été).¹⁵ Ceci devient évident à celui qui souhaiterait le vérifier en ayant recourt, pour comparaison, à la seconde description déterminante de ce processus de lumière dans l'âme que Rudolf Steiner exposa cette fois, en octobre 1920, en conférence.

Cette description, il l'a donnée à la suite des six conférences sur *Les limites de la connaissance de la nature*, pendant le premier cours anthroposophique universitaire. La polarité, telle qu'il la commenta cette fois-là, il la désigna comme celle du « percevoir » et du « penser », ce qui de nouveau concorde avec la préface du calendrier de l'âme (« percevoir » estival et « penser » hivernal). — Dans le cadre d'une structure universitaire, Rudolf Steiner choisit cependant ici une perspective légèrement modifiée par rapport à celle de la conférence de 1919 sur le processus de lumière dans l'âme. À l'automne 1920, il caractérisa toute perception sensorielle comme un « processus inspiratoire modifié »¹⁶. Et ceci dans une teneur presque identique à celle de 1919. L'expiration, en revanche, correspond à l'activité volontaire de l'être humain ; que soit toutefois remarqué ici d'abord, ce qui va suivre : celui qui étudie réellement sa *Philosophie de la liberté*¹⁷ comprendra que dans tout penser renforcé, que l'on peut atteindre par le cheminement développé dans cet écrit fondamental, comme un « penser pur », volonté et penser coïncident (exactement comme le côté hivernal de la lemniscate du Calendrier anthroposophique de l'âme).

Aussi bien en 1919 qu'en 1920, on montre de manière concordante que pour ce qu'il veut dire ici, il s'agit d'un processus respiratoire caractéristique. Or, Rudolf Steiner met en relation ce processus respiratoire en le plaçant plus près de la vie psycho-spirituelle (mais laquelle est déterminée de manière décisive par des activités éthériques) avec le processus respiratoire physique, allant plutôt vers le physique, lequel joue un rôle dans le Yoga hindou — dans l'exercice du *pranayama*. Cette technique respiratoire est caractérisée dans les deux fois, comme non profitable à l'actuel être humain de la civilisation occidentale. Selon lui, il s'agit aujourd'hui d'une métamorphose contemporaine d'un cheminement plus ancien. En 1919, Steiner fait aussi la différence entre « l'ancienne culture yoga » et la « nouvelle volonté-yoga », il place donc l'ancien « processus de lumière de l'âme » en vis-à-vis du nouveau « processus de lumière de l'âme ».

Le penser pur est au fond une extériorisation de volonté. C'est pourquoi ce qu'est le penser, ce qu'est un penser pur, est à présent apparenté avec ce que l'oriental éprouvait dans le processus expiratoire. Le penser pur est apparenté au processus d'expiration de la même façon que le percevoir est apparenté au processus d'inspiration. Nous devons traverser, en le repoussant pour ainsi dire plus vers l'intérieur de l'être humain, ce même processus que l'oriental traversait plus vers l'extérieur avec sa philosophie-yoga.¹⁸

L'ambition de l'Hindou de saisir, par ce processus « l'éternel chez l'être humain »¹⁹, Steiner n'y renonce pas entre temps. Car « en rendant mobile la vie de son âme, on éprouve le mouvement pendulaire vivant, le rythme, où constamment s'interpénètrent l'un dans l'autre percevoir et penser. » — Et comme

14 Dans l'espace anglophone, on tombe à ce propos sur le joli mot de « *afterglow* » [« ultime lueur » ou « ultime rougeoiement » de la vie chez une personne qui décède (lequel peut persister parfois très longtemps chez les « saints » (par exemple, Sainte Bernadette Soubirous dans sa chasse à Nevers) *ndt*]

15 Voir pour le processus de lumière dans l'âme la conférence du 30 novembre 1919, dans du même auteur : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach, pp.109-116.

16 Conférence du 3 octobre 1920 dans du même auteur : *Les limites de la connaissance de la nature* (GA 322), Dornach 1981, p.123. [p.166, chez les éditions Novalis en français, *ndt*]

17 Voir du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Bâle 2021.

18 Ebd. L'écriture obsolète en discussion aujourd'hui « Joga », fut remplacée ici par la transcription correcte « yoga ».

19 Ebd.

de même qu'une réalité supérieure se développe pour l'Oriental dans l'inspiration et l'expiration, de même se développe chez l'Occidental, à la place de la respiration physique de la philosophie du yoga, une sorte de respiration psycho-spirituelle, du fait qu'il développe en lui les processus vivants de l'inspiration transformée en percevoir et de l'expiration transformée en penser pur et qu'il entre-tisse intimement ensemble concept, pensée et perception. Et il s'impose aussi progressivement par ce rythme pendulaire vivant, à s'élever du fond de son âme dans le percevoir et le penser, à la vraie réalité spirituelle en imagination, inspiration et intuition.²⁰

Vis-à-vis de la coïncidence, se produisant le plus souvent sans être remarquée, du percevoir et du penser, telle qu'elle se produit dans la conscience inexercée à la percevoir, il faut partir ici — pour la « nouvelle volonté-yoga » — du fait que par la maîtrise de la respirations psycho-spirituelle, les deux aspects de l'oscillation pendulaire — en quelque sorte les deux aspects estival-hivernal de la lemniscate — peuvent aussi être saisis dans leur qualité « pure » à chaque fois : aussi bien dans le « percevoir pur » ici, que dans le « penser pur » là, comme aussi dans leur « oscillation inter-pénétrante » des deux lobes de la lemniscate — dans leur croisement. Car on ne peut avoir à faire avec cela qu'en-se-tenant-suspendu librement — au-dessus de la polarité temporelle du courant du passé (dans le percevoir) et du courant de l'avenir (dans le vouloir, qui vit dans le penser pur). Ce qu'on veut dire ici c'est un « se-tenir-suspendu tout en étant capable-de-ne-s'appuyer-que-sur-soi dans l'instant du renforcement de la cessation de la polarité temporelle, dans le grand « ici et maintenant » de l'intemporalité, dont il était question plus loin ci-dessus.

Élasticité de la lumière

Cet « en-se-tenant-suspendu » doit — eu égard au développement spirituel — faire la « mise à l'épreuve » de la nature. En particulier Rudolf Steiner utilise la critique de « l'épreuve de l'air », pour montrer ce que signifie un tel état « suspendu » pour le Je humain, en effet pour le « soi supérieur. — ici un extrait tiré de la teneur du commentaire concernée :

Chez lui aucun but n'est tangible. Tout lui est remis en mains propres. Il se trouve dans une situation où rien ne l'amène à faire quoi que ce soit. Il doit trouver son chemin tout seul. Choses ou personnes qui le poussent à faire quelque chose, ne sont pas là. Rien ni personne d'autre ne peut lui donner à présent la force dont il a besoin, que lui-même seulement. [...] Tout ce qui est nécessaire, cela consiste rapidement à se débrouiller avec soi-même. Car l'on doit ici trouver son « soi supérieur » au plus véritable sens du terme. On doit se résoudre rapidement à écouter l'inspiration de l'esprit en toutes choses. [...] Ce qui tient éloigné d'une ouïe de l'esprit, doit être résolument surmonté. Il importe de faire preuve d'une présence de l'esprit dans cette situation. Et c'est aussi la qualité pour laquelle on doit avoir en vue une formation parfaite à ce degré de développement. [...] Toutes tentations d'agir, voire même en effet ne serait-ce que pour penser, à laquelle l'être humain était auparavant accoutumé, cessent. Et pour ne pas non plus rester inactif, l'être humain ne doit pas se perdre lui-même. Car ce n'est qu'en lui-même qu'il peut trouver le seul et unique point ferme auquel il a la capacité de se tenir.²¹

Il faut encore compléter que le rythme ou la respiration de lumière qui lui est inhérente, n'ont pas uniquement une séquence directionnelle : impulsion par la lumière extérieure, depuis le Cosmos, et ensuite la réponse qui afflue de l'intériorité humaine et se répand dans les lointains éthériques. Dans les conférences sur *La mission de Michaël*, de 1919, où se trouvent les développements fondamentaux sur le processus de lumière dans l'âme, se présente aussi un autre aspect de cette activité. Une impulsion émanant d'un être humain, par exemple, une forte excitation émotionnelle, cela disparaît et expire dans les lointains, mais ensuite la réponse revient de la périphérie. Alors que cette impulsion prend son départ au troisième septennat de vie de l'être humain, par exemple, ce qui en revient de la périphérie peut seulement peut-être se produire au quatrième septennat : si possible comme un violent coup du destin. Ceci aussi est un genre de respiration de lumière.

20 Ebd.

21 Du même auteur : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, Dornach 1961, pp.85 et suiv.

La conformité aux lois qui se trouve à la base de tout cela, se laisse concevoir parce que Rudolf Steiner désigne comme une « élasticité de la lumière ». Il veut dire une conformité à des lois qui vaut pour chaque sorte de lumière ou repose principalement la raison de tous ses effets. En se rattachant à la représentation courante d'une lumière partant d'une source et se répandant toujours à l'infini toutes les directions, il dit ensuite :

Tout ce qui se propage ainsi atteint une limite d'où cela revient comme quelque chose d'autre à sa source. La lumière solaire ne part pas dans l'infini, mais revient sur elle-même, non pas comme lumière mais comme quelque chose d'autre ; mais cela revient. — Et ainsi en est-il au fond pour toute lumière. Et il en est ainsi au fond pour tous ses effets. Et à la base de ces effets il y a au fond une loi d'élasticité qui a aussi une limite d'élasticité.²²

Il est profitable de référer cette élasticité tout particulièrement aussi à la figuration de la lemniscate.

Poissons — Vierge

À l'époque actuelle Pâques survient, le plus souvent, et la saint Michel, régulièrement, à des moments où le Soleil — du point de vue sidéral²³ — se trouve, respectivement, devant la constellation des Poissons et de celle de la Vierge. Dans le même temps que le Calendrier anthroposophique de l'âme, Rudolf Steiner élabore aussi un calendrier — commençant à la Pâques 1912 pour l'année 1912/13.²⁴ Il le fait précéder d'une préface dans laquelle il indique au méditant la manière dont les divers éditions de ce calendrier peuvent lui venir en aide, afin de former une conscience plus éveillée et une plus profonde manière de vivre sa liaison à la Terre et au Cosmos en tant qu'être humain terrestre. À cette occasion, il signale clairement que l'orientation de l'impulsion qu'il donne à ce calendrier est sidérale : « Alors que [...] voici des siècles le regard sur le Soleil levant en mars tombait en même temps sur la constellation du Bélier, actuellement, au même moment, ce regard tombe sur les Poissons. »²⁵

Ce qu'on a en tête ici, c'est la situation du moment de l'égalité du jour et de la nuit [équinoxe, *ndt*]. Pour Pâques, l'orientation sur les Poissons est exacte jusqu'à la mi-avril, lorsque Pâques tombe plus tard, le Soleil est déjà situé dans le Bélier. — Pour chaque mois dans le calendrier une figure du mois est représentée en tête qui répond de la constellation dans laquelle le Soleil se trouve au début du mois concerné. L'orientation sidérale de l'impulsion calendaire, qui suit la citation ci-dessus, est une autre fois confirmée par la structure du calendrier. Car au début d'octobre, c'est bien la « Vierge »²⁶ qui est présentée comme la figure du mois. Il faut donc clairement en conclure que Rudolf Steiner, ici, voyait pareillement l'équinoxe d'automne, ainsi que la saint Michel, au moment où le Soleil est devant la constellation de la « Vierge ». Car l'équinoxe d'automne, aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles, s'étend à peu près de la mi-septembre à la mi-octobre. La polarité « Poissons » et « Vierge » correspond, à notre époque donc, plus ou moins à l'autre polarité traitée ici de Pâques et saint Michel. Pour le calendrier de l'âme, il en résulte qu'à la première strophe pascale, le Soleil est devant les « Poissons » et qu'à la 26^{ème} strophe — la strophe michaélique, celle de « nature ton, être maternel... » — le Soleil rayonne devant la « Vierge ».²⁷

Sous la pression de la catastrophe de la première Guerre mondiale, Rudolf Steiner tourne de nouveau son regard vers l'est et l'ouest pour rendre plus compréhensible le destin du centre européen. Trois conférences de novembre 1917 se trouvent aussi importantes dans ce contexte. Elles visent de nouvelles facultés à développer de toute urgence pour l'humanité. À cette occasion, il fait souvenance aux membres de la Société anthroposophique d'un grand thème qu'il avait éclairé durant les quatre années qui ont précédé la guerre : le retour du Christ dans l'éthérique. Dans ces conférences, il est principalement question d'acquérir des nouvelles

22 Conférence du 6 décembre 1919 dans GA 194, pp.135 et suiv. [chez Triades (Paris 1979 — ISBN 2-85248-032-8) à la page 116, au milieu ; il faut savoir quand même qu'à cette édition, il manque un passage important à la page 115 qui précède, mais qui ne concerne pas l'exposé de KJB ici. *Ndt*]

23 Autrement que l'astrologie horoscopique courante, l'astrologie sidérale s'oriente sur la position effective du Soleil devant les constellations visibles. [En fait il existe une astrologie rationnelle et sidérale de l'ingénieur des Mines, Dom Néroman dont l'œuvre fut brisée par la seconde Guerre mondiale. *Ndt*]

24 À proprement parler : « pour l'année 1879/80, après la naissance du JE (ICH) (référée à partir de l'an 33 ap. J.-C., et donc basée sur le Mystère du Golgotha).

25 Du même auteur : *Le calendrier anthroposophique de l'âme 1912/13* (Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner n^{os} 37/38, Dornach 1972, p.38.

26 Dessinée par Frelin Imme von Eckhardtstein.

27 L'auteur est bien conscient que quelques auteurs anthroposophes traitent le calendrier de l'âme en le basant sur le zodiaque tropical de l'astrologie courante. Mais ici on doit montrer que Steiner comprenait lui-même son impulsion calendaire de 1912/13 comme d'orientation sidérale.

facultés, révélations et inventions [*Erfindungen*, à savoir ici des inventions à la fois bonnes et mauvaises, *ndt*], et cela certes dans des domaines que Steiner caractérisa comme « hygiéniques-thérapeutiques » et « mécaniques ». ²⁸

Les divers efforts sur les trois domaines évoquées comptent à chaque fois à leur façon sur les réalités cosmiques concrètes. Les efforts qui sont principalement suivis se trouvent en lien avec les forces des « Gémeaux », qui sont à comprendre comme des forces du milieu du jour ; ceux qui intéressent à l'est, sont liées à la « protection » ou aux forces du « Sagittaire », à comprendre comme celles du milieu de la nuit. Mais les efforts qui devraient émanés du centre européen, dépendent des forces des « Poissons » et de la « Vierge », à savoir des forces du demi-jour, celles du matin et du soir.

Du contexte d'ensemble de ces trois conférences, il est clair que les êtres humains du centre européens se trouvent devant la tâche d'appréhender directement ces forces du demi-jour, du matin et du soir, qui sont opérantes et formatrices de cultures, à partir des régions cosmiques des « Poissons » et de la « Vierge ». Tandis que sur l'orientation sur les forces des « Gémeaux » se rattache le danger d'un renforcement de tendances civilisationnelles voulant faire valoir l'anti-christique et l'orientation sur les forces du « Sagittaire » apporte avec elle le risque de renforcer tout ce qui tend à détourner la nouvelle révélation christique, si le travail salutaire approprié qui consiste à dégager les forces des « Poissons » et de la « Vierge », en vue de découvrir l'harmonie de l'action christique dans son retour au sein de l'éthérique, n'est pas réalisé.

Il est profondément émouvant de voir que Rudolf Steiner ici — face aux dangers menaçants des efforts lucifériens et ahrimaniens — se rattache à son annonce d'un retour du Christ dans l'éthérique. Sans entrer plus avant dans un commentaire sur ces dangers, à cet endroit, que soit donc simplement citée la teneur de ses propos concernant les forces du demi-jour, matinales et vespérales, au sujet des « Poissons » et de la « Vierge » :

Ce sera la tâche d'une science honnête et salutaire de découvrir certaines forces cosmiques qui par la collaboration de deux courants directionnels cosmiques qui peuvent naître sur la Terre. Ces deux courants directionnels cosmiques seront : « Poissons-Vierge ». Avant toutes choses, il faudra découvrir le mystère de la manière dont ce qui provient et agit depuis le Cosmos dans la direction [de la constellation, *ndt*] des Poissons se relie avec ce qui provient et agit depuis le Cosmos [de la constellation, *ndt*] de la Vierge. Ce sera là le bien moral que l'on découvrira, à savoir comment des deux directions du Cosmos, des forces du demi-jour [matinales et vespérales, *ndt*] peuvent être mises au service de l'humanité en provenance d'une part des Poissons et d'autre part de la Vierge. ²⁹

Mise en œuvre pratique

Dans la recherche sur les remèdes de la médecine anthroposophique ces contextes trouvèrent une prise en compte compétente et attentive, peu de temps après la mort de Rudolf Steiner, en la personne du chimiste Rudolf Hauschka qui, au début des années 30, entreprit des investigations correspondantes. En 1924, l'année de ses 33 ans, au moment où il rencontra Rudolf Steiner, il lui avait demandé : « Qu'est-ce que la vie ? » et le maître spirituel lui avait rétorqué : « Étudiez les rythmes. Le rythme porte la vie » ³⁰ La même année, Rudolf Steiner l'invita à participer, dans l'environnement du Goethéanum, à la préparation de remèdes en médecine anthroposophique.

Peu avant la saint Michel, Hauschka donna un rapport dans le cadre d'un congrès de médecins anthroposophiques où il parla d'essais de conservation d'extraits végétaux, sans les chauffer ou bien sans leur ajouter de l'alcool. Des jus frais de plante sont d'après lui pour ainsi dire des organismes vivants, qu'il vaut de conserver sans que cette conservation n'anéantisse leur vitalité naturelle. Il voyait un moyen de procéder à cela dans l'orientation des développements de Rudolf Steiner sur les forces du demi-jour, matinales et vespérales, et il se référa explicitement à la conférence de novembre. En tant que chimiste, il avait déjà constaté, dans des ex-

28 Avec cela, Rudolf Steiner parle de domaines dans lesquels l'occulte agit directement [et secrètement, bien entendu, *ndt*] sur le processus civilisationnel — des domaines sur lesquels, à côté de tout ce qui est facilité et encouragé, sont poursuivis des groupes d'intérêts égoïstes de tendance problématique. Ainsi évoque-t-il à l'avenir, la pénétration plus fortes de forces mécaniques, électriques et magnétiques dans la nature physique-éthérique de l'être humain, jusqu'au sein des processus biologiques eux-mêmes.

29 Conférence du 25 novembre 1917 dans, du même auteur : *Entités spirituelles individuelles et leur actions dans l'âme de l'être humain (GA 178)*, Dornach 1992, pp.228 et suiv.

30 Voir Irmgard Marbach : *Rudolf Hauschka*, dans : Bodo von Plato (éditeur) : *Anthroposophie im 20. Jahrhundert. Ein Kulturimpulse in biographischen Porträts [L'Anthroposophie au 20^{ème} siècle. Une impulsion culturelle en portraits biographiques]*, Dornach 2003, pp.280 et suiv.

périences précédentes, la relation entre la «Vierge» et les solutions potassiques, ainsi que celle entre les « Poissons » et les halogènes. En regard d'essais concrets pour conserver un extrait de pétales de rose, il développa :

Des pétales de rose furent extraits sous l'action de la lumière matinale et de celle vespérale et on parvint à obtenir alors un résultat qui est inatteignable d'une autre façon. L'extrait prend une belle couleur rose, répand un arôme naturel et reste relativement limpide. Dans l'expérience de contrôle, sans l'illumination mentionnée, l'extrait obtenu prend une couleur brune et sent la défloraison. — il est intéressant aussi d'observer les résidus. Celui de l'extrait éclairé [par la lumière du demi-jour, *ndt*], consiste en de délicates structures foliaire évidées, formant un voile ressemblant à une toile d'araignée. La rose a exsudé pour ainsi dire toute son essence dans le liquide qui l'entourait. Les roses non éclairées ont par contre un résidu brun et compact.³¹

Aujourd'hui, 90 ans plus tard, il y aurait certainement maintes choses à remarquer à partir de la perspective de al pharmaceutique anthroposophique. Pourtant cette indication est seulement censée signalée uniquement un défrichage réalisé avec succès dans cette orientation de recherche. Car à partir de ce qui fut indiqué ci-dessus et sous l'introduction d'autres composants, Hauschka et ses collaborateurs ont développé un procédé qui a marqué de manière décisive la fabrication de remèdes et des produits de soin — dans la firme **WALA**. Les quatre lettres de l'entreprise renvoient aux concepts *Wärme* [chaleur] et *Asche* [Cendre] ; *Licht* [Lumière] et *Asche*, la lumière y renvoyant au travail avec le rythme lumineux entre le matin et le soir. Irgard Marbach du reste constate à ce propos dans son esquisse biographique : « La lemniscate comme résultat de l'inter-pénétration des espaces Solaire et terrestre [lumière/ténèbre, *ndt*] , joue un rôle essentiel dans ce procédé. »³²

Conclusion

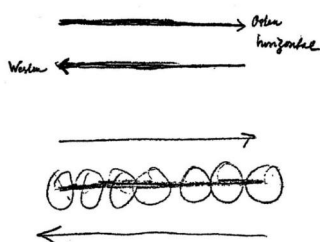


Abb. 2: Skizze Rudolf Steiners zum Fische-Motiv für den Kalender 1912/13.

La grandeur du thème Poissons-Vierge, précisément sur l'arrière-plan de l'impulsion calendaire de 1912/13, peut à peine se voir surestimée. Cela se révèle tout particulièrement dans les esquisses de Rudolf Steiner pour les constellations dans le « calendrier de 1912/13 » qui devaient fournir une orientation à Imme von Eckhardtstein pour sa propre élaboration graphique des motifs. Ce sont avant tout trois dessins pour les « Poissons » qui peuvent devenir un objet de méditation.³³ Dont les deuxième et troisième montrent à chaque fois deux rayons horizontaux de sens opposés (*Abb.2 Fische-Motiv*) qui dans un cas ont été caractérisés par « Est » et « Ouest » et dans le second cas relie sept « ronds » pareillement horizontalement ordonnés — « Est » et « Ouest » se laissent lire comme des orientations

référées pour l'une au matin, pour l'autre au soir. L'orientation opposée des deux rayons, et la disposition des sept « ronds » sont disposés, peut renvoyer à la manière dont les sept cycles évolutif sont soumis l'évolution de l'activité des deux courants du temps.

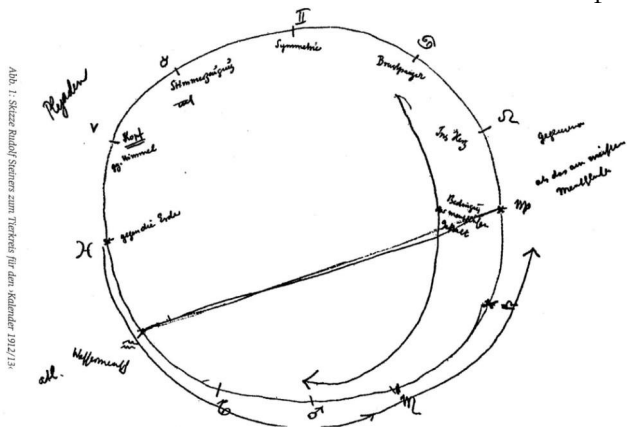


Abb. 1: Skizze Rudolf Steiners zum Tierkreis-Motiv für den Kalender 1912/13.

Le premier schéma est plus complexe (*Abb.1 Tierkreis-Motiv*) : redonné ici après une simple rotation de 90° vers la gauche pour en faciliter la «compréhension». *Ndt*). Il donne un aperçu sur l'ensemble du Zodiaque avec les « Poissons » (à gauche) et la « Vierge » (à droite) dans l'opposition horizontale et dans la verticale, les « Gémeaux » (en haut) et le « Sagittaire » (en bas). Le long de l'arc de cercle supérieur — du « Bélier » jusqu'au « Lion » — les coordinations anatomiques fonctionnelles bien connues y sont notées. — L'arc de cercle inférieur est accompagné d'un second arc de cercle ou rayon semi-circulaire qui commence aux « Poissons » et mène jusqu'à la « Vierge ». À l'intérieur du cercle zodiacal, il est écrit à la hauteur

31 Rudolf Hauschka : *Versuche zur Konservierung von Heilmittel ohne Alkohol* [Essais de conservation de remèdes sans alcool] *Ärztliches Beiblatt der « Natura »* n° 19 Dornach Décembre 1932, pp.212-217. — ce texte a été republié dans : Peter Selg (éditeur) : *Rudolf Hauschka am Klinisch-Therapeutischen Institut 1929-1941*, Arlesheim 2010, pp.255 et suiv.
 32 Irgard Marbach, *op. cit.*, p.281.
 33 Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner nos 37/38, pp.70 et suiv.

de la « Vierge » : « *Bedingung der menschlichen Gestalt [Condition de la forme humaine]* », à l'extérieur de ce cercle zodiacal : « *als das am meisten Menschliche [comme le plus humain]* » — Attendu qu'à la place du « Verseau (*Wassermann*) » l'adjonction est caractérisé par « *Wassermensch* [être humain de l'eau, *ndl*] » et que l'abréviation notée est *atl.* (= époque atlantéenne), on est en droit de lire une figuration de l'ensemble de l'évolution humaine.

Ce qui vient d'être dit devient plus compréhensible, lorsqu'on « lit » ce schéma sur l'arrière-plan d'une conférence de Rudolf Steiner, tenue à Berlin le 27 janvier 1908.³⁴ Il s'agit de la relation de l'être humain, de l'ensemble de l'évolution humaine à une sublime entité cosmique supérieure, qui y est appelée — dans le langage de la Révélation de Jean — « l'agneau mystique ». Dans les développements donnés dans cette conférence, qui parcourent pareillement toute l'évolution cosmique, la correspondance devient visible entre les sept composantes spirituelles essentielles de l'être humain [qui en fait sont neuf, mais deux ont fusionné à notre époque, voir de Rudolf Steiner : *Théosophie* à ce sujet, *ndl*] — depuis le corps physique jusqu'à l'être humain-Esprit, partant des Poissons, passant par le Verseau, jusqu'à la Vierge : ♃, corps physique : ♁, corps éthérique ; ♅, corps astral ; ♃, Je ; ♁, Soi-esprit ; ♅, Esprit de vie ; ♃, Être humain-Esprit.

D'après les présentations faites dans cette conférence, l'entité de l'agneau mystique, associée à l'Esprit-Christ, soit à la complète-édification de l'Entité humaine, se trouve pour ainsi dire en vis-à-vis, de l'autre côté du Cosmos. Sa structure essentielle s'étendant depuis la « Balance » en remontant vers le « Bélier ».

C'est donc comme si pour l'être humain — au sens du calendrier de 1912/13 — dans un futur très lointain, il se voyait inébranlablement illuminé par son objectif évolutif, depuis le degré de l'Être humain-Esprit, dans la région zodiacale de la « Vierge Sophia ». Pour le regard qui est adopté dans cet essai, tout ce qui a été pris en compte d'une fréquentation des forces du demi-jour, matinales et vespérales, avec la polarité « Poissons-Vierge » et les autres polarités traitées ici — donc avec la respiration lumineuse dans l'âme — cela représente le commencement d'un cheminement qui peut mener à percevoir comment le Je individuel et son évolution au sens le plus profondément christique, est associé à l'univers spirituel.

Il va de soi qu'il reste dans tout cela d'innombrables « extrémités-ouvertes » qui rendent nécessaires d'autres investigations approfondies menant plus loin. Pourtant la vision intuitive de l'ensemble des divers points de vue élargis ici peut déjà montrer que la respiration de lumière — dans le calendrier de l'âme dans les deux courants du temps, dans le processus de respiration de l'âme et dans la direction d'une élasticité de la lumière —, une fois saisis chaleureusement en son cœur par le méditant peuvent l'aider à devenir capable d'affronter ses tâches d'avenir, capable d'agir à partir de ses efforts au sens d'un « occultisme blanc ». Il y va de l'avenir de l'humanité dans son ensemble.

Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Klaus J. Bracker, né en 1956 après des études d'Eurythmie (La Haye) et d'Eurythmie curative (Stuttgart) il est actif dans la pédagogie Waldorf et la pédagogie curative anthroposophique. De 1995 à 2004, il fut libre collaborateur à la revue culturelle **Novalis**.

Publication d'ouvrages : *Wiederverkörperung und die innere Natur des Menschen. Sankhya, Buddhismus, Anthroposophie [Réincarnation et la nature intérieure de l'être humain. Sankhya, Bouddhisme, Anthroposophie]* (Schaffhausen 1995) ; *Grals-Initiation. Anthroposophische Esoterik und die künftige Jesus-Offenbarung [Initiation au Graal. Ésotérisme anthroposophique et la révélation de Jésus à venir]* (Stuttgart 2009) ; *Veda und lebendiger Logos. Anthroposophie und Integraler Yoga im Dialog [Véda et Logos vivant. Anthroposophie et Yoga intégral]* (Francfort-sur-le-Main, 2014) ; *Manichäismus und moderne Geisteswissenschaft. Wie zukünftig ist Manis Impuls ? [Manichéisme et science spirituelle moderne. Quelle est l'impulsion d'avenir de Mani ?]* (Stuttgart 2019)

34 Voir, pour ce qui va suivre, la conférence du 27 janvier 1908 dans, du même auteur : *L'action des entités spirituelles sur l'intériorité de l'être humain (GA 102)*, Dornach 1984, pp.41 et suiv.